

Remise du prix Lafue
22 juin 2023
Laurent Joly
La rafle du Vel d'Hiv'. Paris. Juillet 1942, Grasset, 2022.

Si profondément ancré dans la mémoire des générations nées dans le sillage de l'anamnèse de la Shoah // mémoire portée par des engagements intellectuels et civiques afin que la responsabilité de l'État français soit pleinement reconnue, la rafle du Vel d'Hiv est de ces événements dont on pense - très naïvement - tout savoir. Sa familiarité mémorielle et culturelle relègue souvent au second plan la précision historique sur son déroulement exact, l'enchâssement des décisions depuis le cœur du régime de Vichy jusqu'à l'échelle des agents de police dans les rues de Paris, puis, son empreinte tragique dans les vies de celles et ceux qui en furent les victimes.

Inexactitudes, lacunes et confiance en un savoir si peu assuré pavent la voie à toutes les distorsions, aux plus grossières manipulations, et, au fond, à une forme persistante de négation. « L'entrée du négationnisme, ce n'est pas le doute, ce n'est pas le mensonge, ce n'est pas l'ignorance : c'est l'abstraction. », écrivait Rithy Panh dans son dernier ouvrage, offrant par là l'une des définitions les plus lumineuses des entreprises de falsification historique. Le doute se dissipe, le mensonge se démasque, l'ignorance se comble : l'abstraction, elle, se pare de grands mots et de théories éculées pour déréaliser les faits dont elle prétend s'emparer. Si le travail de l'historien consiste à écrire contre l'abstraction, à

« déposer ses concepts dans le paysage humain », pour reprendre là encore, la très belle invite de Rithy Panh, le livre de Laurent Joly s'offre en modèle.

« Le paysage humain » de la Shoah renvoie ici aux rues de Paris, à ses immeubles, ses garnis où vivaient les 12 884 femmes et hommes juifs ainsi que les 10 000 enfants juifs arrêtés par des agents de police français le 16 et le 17 juillet 1942. Victimes d'une politique délibérée de collaboration avec l'Allemagne nazie menée par les hommes placés au faîte du pouvoir à Vichy – Pierre Laval, René Bousquet - ; sacrifiés sur l'autel des ambitions personnelles, de la lâcheté et de l'aveuglement sur fond de xénophobie antisémite, les familles juives de Paris furent implacablement envoyées vers la mort dans des conditions atroces, à peine imaginables.

Dès les premières lignes, le récit déployé par Laurent Joly à l'appui d'un immense travail archivistique restitue tour à tour le contour des cercles décisionnaires à Vichy comme à Paris, la logistique policière depuis les bureaux de la Préfecture de police jusqu'aux commissariats d'arrondissements ; on suit pas à pas les 3 200 agents de police munis de leurs 27 391 « fiches » d'arrestation dûment renseignées sur le fondement de la constitution progressive des différents « fichiers juifs ». La force de la démonstration du livre ne concède rien à la complexité des attitudes individuelles, du zèle obtus à la bienveillance, passant par une indifférence indolente qui offre, le temps d'un regard détourné, une possibilité de fuir. Ce faisant, c'est une histoire fine des marges de manœuvre des acteurs de la traque et de la rafle qui nous est proposée.

Une autre immense qualité du livre consiste à ne pas laisser dans l'ombre de la passivité les victimes. Leurs voix, leurs visages, leurs noms, leurs destins tragiques s'incarnent sous la plume de l'historien. Par le menu, les circonstances tragiques de cette opération criminelle sans équivalent dans l'Europe de l'ouest occupée sont mises au jour : les cris de terreur, l'entassement suffocant sous la verrière du Vélodrome d'Hiver, la faim, la soif, la raison vacillante puis la déréliction des enfants séparés de leurs mères à Pithiviers et Beaune-la-Rolande avant leur déportation pour Drancy et Auschwitz.

Le sort monstrueux réservé aux 4 000 enfants du Vel d'Hiv est révélateur de l'engrenage criminel que forment les responsables du gouvernement de Vichy, les hauts fonctionnaires de la préfecture de police de Paris et, enfin, les agents placés sous leurs ordres. Là encore, l'engrenage n'apparaît pas sous des traits abstraits. Les rouages humains en sont finement décrits, sortis de l'indistinction si commode pour exciper de l'absence de toute culpabilité.

Les enfants, donc, dont Laurent Joly rappelle que l'écrasante majorité « avaient la nationalité française, qu'ils étaient d'authentiques petits Parisiens prénommés Albert, Janine, Henri, Marie » qui furent livrés par les autorités de leur propre pays. « Jamais Vichy n'a abandonné davantage de juifs français que lors de la grande rafle » rappelle ainsi l'historien qui souligne par ailleurs qu'à aucun moment l'arme du droit n'a été brandie par Laval et Bousquet pour s'opposer aux exigences de l'occupant nazi. Des enfants, rendus mutiques par la douleur de la séparation et dont une survivante citée dans le livre se souvient :

« Les enfants étaient devenus ce que j'appelais quand j'ai fait médecine des enfants autistes. » Amputés de leurs liens familiaux, les enfants furent déportés en masse, une infime part d'entre eux survécurent à Auschwitz, la plupart étant envoyés dans les chambres à gaz au terme de leur terrible périple.

La mise à mort systématique des enfants constitue l'une des marques de toute politique génocide : le livre de Laurent Joly administre la preuve de la participation des rouages de l'État français à cette entreprise criminelle. Contre toutes les tentatives de « réévaluation », masque mal assorti du négationnisme.